

juin - juillet - août 2008

DOSSIER

Le Courrier

trimestriel - le numéro : 7 € - abonnement : 35 € - ISSN 03395-9112

Homosexualités...
Et si on s'en parlait ?

AC

Évangile et société :
un défi à vivre ensemble

Introduction

Un dossier « spécial »...

Un sujet « spécial » !?

Car ce sujet tabou, souvent diabolisé depuis des siècles, l'est encore dans la société et dans l'Eglise catholique d'aujourd'hui.

Un dossier « spécial » pour un sujet délicat...

Car il touche à l'intime des individus, à leur identité, à leur dignité, à leur « être ». On est en plein dans la fragilité, l'inquiétude, l'incompréhension, l'angoisse, la peur, la souffrance. On est en plein dans la pâte humaine. On est en plein dans la vie.

Un dossier « spécial » pour un sujet qui bouscule...

Car il vient interroger notre foi, notre identité de chrétien. On aimerait pouvoir y voir clair, discerner, éclairer nos jugements avec d'autres. Et on sent bien que notre discernement ne peut se faire simplement qu'entre nous, la parole de Dieu, notre conscience et peut-être avec l'aide des personnes qui nous entourent en qui nous avons confiance. On sent bien que la place de la vie des hommes et des femmes y est essentielle, et que ce qu'en dit l'Eglise, le magistère, nous importe, même si cela nous dérange.

Ce qui est en jeu par rapport au discernement du magistère, c'est de savoir comment nous lui donnons du poids. Lui donner du poids ne veut pas dire lui obéir au doigt et à l'œil mais essayer de comprendre pour quoi il dit cela, quelles sont les argumentations, au nom de quoi, dans la tradition, dans la référence à la Bible et dans l'histoire des hommes. [...] Le discernement requiert des visages humains en réelle proximité. Il faut vraiment que nous puissions être bouleversés, travaillés, labourés dans nos existences, par des humanités en chair et en os, par des situations bien réelles d'attente, d'espérance, de souffrance. [...] Il n'y a pas de vérité qui se fasse en dehors de la charité, disent les lettres de Saint Jean. (Véronique Margron)¹⁾

Un dossier « spécial » qui donne la parole...

A des hommes et des femmes qui cherchent des chemins d'humanité, des chemins de vie. Ils témoignent de leurs peines, de leurs joies. Ils nous disent la difficulté, la culpabilité mais

aussi l'accueil, l'amour inlassable, le refus d'abandonner l'autre. Ils nous disent la vie qui germe à nouveau, la vie qui continue, la vie !

Un dossier « spécial » qui ouvre le débat...

Ce dossier se veut une entrée en dialogue. En cela nous nous inscrivons dans une démarche d'Eglise car Dieu qui est entré en dialogue avec les hommes nous invite à faire de même. Ce sujet rejoint et se vit chez beaucoup de personnes de milieux indépendants comme dans d'autres milieux. Il n'est pas sans lien avec notre enquête de l'année « *lien social* ». Ce dossier est un appel à prendre en compte les personnes dans toutes leurs dimensions, à mieux les comprendre, à accueillir la différence.

Ce dossier « spécial » nous appelle à changer de regard et à libérer la parole !

Ainsi nous sommes tous appelés à des déplacements, que l'on soit parent, ami, accompagnateur... Déplacements dans nos têtes, dans nos cœurs. Tous nous avons un rôle à jouer. Tous nous avons des marges de manœuvre pour un mieux vivre ensemble.

Oui, avec ce dossier, nous sommes tous « bousculés ».

Homosexualités... Et si on s'en parlait ?

Sommaire

p.4 à 7	Pour entrer dans le dossier
p.8 à 11	Statistiques et Historique
p.12 à 25	Témoignages
p.26 à 31	Doctrine et pastorale...
p.32 à 33	Questions pour nous aujourd'hui
p.34 à 35	Bibliographie

1) Doyenne de la faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest

« Dans nos vies, il y a aussi ces personnes que l'on évite : homos, noirs, divorcés, etc.. Aux obsèques d'une personne homosexuelle, je n'ai pas pu parler de tout ce qu'il était, et l'enjeu c'est qu'on risque de camoufler une partie importante de la vérité. »

Mes parents refusent d'en parler, pour eux je suis la honte de la famille, j'ai une tare...

Ma mère, je n'ai pas eu le temps de lui dire, elle avait déjà tout deviné.

J'habite en banlieue, dans une cité. En fait, je la vis tout seul mon homosexualité, je n'ai jamais eu de relation sexuelle. Dans le milieu maghrébin et sportif où je vis je ne peux en parler.

Aujourd'hui, mon homosexualité ne me pose plus de problème : j'ai appris à l'accepter, à l'aimer. Mais cela n'a pas été facile d'effectuer mon travail, dans un milieu tout emprunt de ses préjugés.

En faisant des recherches j'ai trouvé l'adresse de l'association X. et j'ai pu venir rencontrer des gens vivant ou ayant vécu la même situation que nous. Cela m'a énormément apporté de pouvoir parler et échanger. Depuis, j'ai évolué et maintenant j'aide les autres à accepter leurs enfants avec leurs différences.»

✓ Quelques mots clés

Homosexualité

Donner une définition rigoureuse de l'homosexualité n'est pas une tâche aisée. On peut toujours commencer par affirmer qu'il y a homosexualité à chaque fois qu'un choix sexuel se porte sur un individu du même sexe que soi. Mais l'homosexualité ne se résume pas à un simple comportement sexuel, manifeste ou non, mais à un ensemble d'attitudes, de sentiments, de préférences, de valorisations affectives qui engagent profondément l'individu, comme c'est le cas pour l'hétérosexualité.

Homophobie

Toute manifestation, avouée ou non, de discrimination, d'exclusion ou de violence à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuels ou perçus comme tels au motif de l'homosexualité.

Cette hostilité relève de la peur, de la haine, de l'aversion ou encore de la désapprobation envers l'homosexualité. Le terme «homophobie» a été utilisé la première fois aux USA en 1971. Il n'apparaît dans les dictionnaires de langue française qu'à la fin des années 1990. Homophile et homophobe apparaissent dans le Petit Larousse en 1998. Un grand pas dans la défense des homosexuels a été fait avec la création de ce mot.

Homoparentalité

Depuis plusieurs années, le « mariage » homosexuel et l'homoparentalité s'invitent dans le débat médiatique. A l'occasion de la campagne présidentielle, leurs partisans ont posé la question avec une insistance nouvelle, obligeant les candidats à se positionner. Sur quelle vision de l'homme s'appuient les « pour » et les « contre » ? Va-t-on vers un bouleversement des valeurs qui fondent notre société ?

La famille homoparentale a la particularité d'être composée de deux personnes de même sexe qui ont un ou des enfants. Dans majorité de cas, les enfants proviennent d'une relation hétérosexuelle antérieure de l'un ou des deux conjoints (es). Dans d'autres cas, il pourra s'agir d'enfants nés grâce à l'insémination artificielle et plus rarement, il s'agira d'enfants qui auront été adoptés.

Dans le cadre d'un couple homosexuel où l'un des deux a déjà des enfants, ces personnes souhaitent que soit étendu au compagnon, l'exercice de l'autorité parentale. L'association la plus importante et la plus militante est l'Association des parents gays et lesbiens (APGL). Elle revendique 1 800 membres.



CONCERNE, PLUS QU'ON NE LE PENSE !

Souvent repoussée aux frontières du cercle familial, à moins qu'elle ne concerne un membre de ce dernier, l'évocation de comportements homosexuels se cantonne à de rares rencontres, distantes : sur mon lieu de travail j'ai eu des collaborateurs qui ne cachaient pas leur appartenance homosexuelle. Mais qu'ai-je cherché à mieux comprendre de leurs différences, quel partage ai-je suscité de ces rencontres professionnelles ? Au mieux, j'ai répondu par l'indifférence, au pire n'ai-je pas entretenu ou laisser circuler à leur encontre de grasses blagues homophobes ?

N'importe comment, ces rencontres m'autorisent à pouvoir clamer que je connais des homosexuels et que bien sûr je n'ai fait aucune différence ou discrimination... Pourtant combien d'entre eux sont venus manger à ma table familiale comme j'ai pu le réaliser avec d'autres collègues ? L'exemple est également valable pour mes collègues d'origine magrébine... Aussi, conscience tranquille, et sans doute de façon très inconsciente, j'ai dressé un cordon sécuritaire, pour côtoyer sans prendre le risque, connaître sans approfondir, me contentant de partages professionnels sans lancer de passerelle entre nos différences.

Voilà qui doit me faire penser à ces comportements sexuels différents des miens, assumés ou non par des personnes de mon entourage, que je néglige ou ne veut pas voir, par malaise, craintes... : « Non, pas elle, ça se saurait... ». De combien de relations vraies avec ces personnes me suis-je privé ?

Combien de temps vais-je faire semblant avec cette proche cousine trentenaire par exemple ? Toujours pas « casée », qui cohabite, de copine en copine, qui n'atteste d'aucun intérêt pour la maternité...

Combien de temps l'ensemble de la communauté familiale va-t-elle lui renvoyer en piqure de rappel les classiques rengaines : « Toujours pas de petit copain ? », « A ton âge tu devrais déjà... »

Combien de temps le courage me manquera-t-il pour aborder cette différence avec ma cousine pour l'aimer telle qu'elle est ?

Christophe

J'AI CHOISI DE VIVRE ET D'ÊTRE AVEC...

Ce n'est pas un « secret de famille ». Ce n'est pas pour autant un « sujet de conversation ». C. est homosexuel. Dans la famille, - nous sommes une famille archi-classique et peu expansive quant à l'expression (verbale ou non) des sentiments - beaucoup le savent. Quand nous sommes réunis, ou que l'on parle de lui, ce n'est pas cela qui est important. L'important, c'est sa vie, ce qu'il en fait, ce, celui et ceux qu'il aime, ses activités, ses valeurs... Voilà nos sujets de conversation comme dans toute famille. Il n'est pas différent des autres. Evidemment, il faut faire des deuils, mais qui n'a pas à en faire ? Souffrance secrète. Oui, c'est certain. Mais je relativise quand je parle avec une amie dont la fille ne peut pas avoir d'enfant... avec une autre qui ne peut pas communiquer avec son fils qui part à la dérive... avec encore une autre dont le conjoint est parti vivre avec un autre homme....

C'est par petites touches que j'ai réalisé l'homosexualité de C. Pas d'annonce officielle de son choix de vie. Donc pas de choc violent. J'ai découvert petit à petit et la réalité de vie et la personne avec lequel C. partage sa vie. Ce n'est certainement pas la vie dont j'avais rêvé pour mes enfants... Mais « vos enfants ne sont pas vos enfants... » avions-nous lu lors de son baptême. Ce que je vois, c'est qu'il mène une vie heureuse et stable, que nos relations sont toujours affectueuses, que nos portes, la sienne pour nous, la nôtre pour lui, sont toujours ouvertes. Certes, j'aurais du mal s'il nous demandait que son ami fasse partie de la famille. Ce n'est pas à l'ordre du jour. Il faut laisser faire le temps. Bon, évidemment, je ne comprends pas. Pourquoi lui ? Qu'est-ce que je n'ai pas fait ou dit quand il était enfant ? Pourquoi ???? Faut-il attendre une réponse à mes questions ou faut-il vivre ? J'ai choisi de vivre et d' « être » avec lui comme avec chacun de mes autres enfants. Je ne pose pas plus de question (sur leur vie sexuelle) à mes enfants mariés ou célibataires qu'à lui. Le plus dur c'est probablement lui qui l'a vécu quand ado, il se cherchait. Il y a aussi la question des enfants. Tout le monde est-il appelé à en avoir ?

Heureusement, à l'heure actuelle, même s'il y a encore beaucoup de préjugés, de moqueries, d'exclusion autour des homosexuels, il faut reconnaître que grâce au courage de certains, les mentalités ont évolué. Ce ne sont plus des « tarés », des « coupables », des « pervers », et ils peuvent s'épanouir dans leurs choix. Et C. est manifestement épanoui.

Un parent comme un autre

MAMAN, JE SUIS AMOUREUSE... D'UNE FILLE

Le jour où ma fille aînée âgée de vingt-et-un ans me fit cette déclaration, le ciel ne m'est pas tombé sur la tête. Plus ou moins consciemment, depuis quelques années et sans qu'un fait précis soit à l'origine de cette impression, c'était pour moi dans le domaine des possibilités. Je m'en étais d'ailleurs un jour confiée à sa marraine. Ma fille était radieuse. Je l'embrassai, lui disant bien que l'élue de son cœur serait la bienvenue à la maison.

Toutefois, intérieurement, je ne pouvais être pleinement heureuse. Me revenaient à l'esprit les difficultés -euphémisme- rencontrées par un ami très proche, homosexuel. Avant de parvenir à en parler à sa famille -qui ne voulait, ou ne pouvait voir l'évidence- il fut très malheureux durant une vingtaine d'années, ne trouvant pas sa place dans une société qui le montrait du doigt. Même si les mentalités ont un peu évolué depuis, je craignais que ma fille soit l'objet de telles discriminations. Je voulais qu'elle soit heureuse et que cet Amour soit respecté.

Rapidement il m'est apparu qu'ensemble nous serions plus fortes pour aplanir ces difficultés. «Je n'ai pas choisi», me dit-elle encore. Je pense qu'effectivement ce n'est pas un choix de vie. Etre homosexuel, ce n'est ni une gloire ni une tare, c'est une réalité. Ma fille est homosexuelle tout comme certains ont les yeux verts ou les cheveux bouclés.

Deux ans plus tard, elle est épanouie, sa personnalité s'est affirmée. Sa compagne -adorable- a été très bien accueillie tant par ma seconde fille que par la famille et les amis. Elles sont heureuses, même si, certains jours, se tenant par la main dans la rue, elles doivent s'efforcer de passer outre certaines moqueries voire insultes. Et elles affirment que c'est grâce à l'accueil que leurs proches ont réservé à leur couple. Et moi je suis une maman sereine.

Nous avons remarqué que certaines de nos connaissances, auparavant portées à des plaisanteries douteuses sur «les homos», ont accueilli ce nouveau couple avec bienveillance. Puisse leur regard avoir changé de façon plus générale.

Françoise,
Veuve, mère de deux enfants

DE LOURDES QUESTIONS...

Augustin, jeune adolescent de seize ans avoue après plus de dix ans de silence l'homosexualité de son père dont je me suis séparée à ses trois mois...

Aujourd'hui mariée depuis quinze ans, j'avais, nous avions, quelques doutes sur les fréquentations du père de notre fils ! Je dis « notre fils » car mon mari qui l'élève depuis qu'il est tout petit le considère comme son propre fils, tout en respectant son père biologique.

Se taire : ce jeune adolescent s'est tu pendant dix ans après avoir révélé son secret alors que nous le provoquions régulièrement sans succès.

Que dire ? C'est bien difficile. Les interrogations ont été et sont encore là...

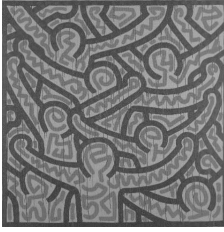
Comment a-t-il fait pour garder « le secret » si longtemps ? Est-ce dû à l'emprise de son père biologique ? Est-ce la peur d'oser dire la honte de son père ? Le malaise ? Est-ce pour nous protéger, moi sa mère et mon mari ?

Augustin reste encore aujourd'hui très discret sur la relation de son père qui vit avec un autre homme depuis longtemps. Pour lui, cela reste encore un milieu hors du commun. Lorsque qu'Augustin nous en a parlé, nous étions contents qu'il nous avoue enfin ce secret que nous pressentions. Depuis, il n'est plus seul dans son silence. Nous avons accueilli cette nouvelle avec calme et écoute. Nous avons à respecter cette situation sans pour autant l'accepter.

De lourdes interrogations restent et des inquiétudes m'habitent parfois : mon fils va-t-il devenir homosexuel en côtoyant ce monde ? Est-ce que cela sera pour lui une normalité ou non ?

Le monde évolue et nous avec. Mais sommes-nous obligés de tout accepter ? Pour l'instant, nous laissons le temps au temps. Aujourd'hui, nous ne sommes pas prêts à accepter que notre fils puisse devenir un jour homosexuel, mais qui sait ? Demain peut-être.

Gabrielle



L'homosexualité en France

On estime la population homosexuelle à 6 à 7% de la population française¹⁾, c'est-à-dire environ 4 millions de personnes. Dans les magazines gays, l'estimation peut aller jusqu'à 10% de la population.

46% des homosexuels sont en région parisienne.

40% sont dans les villes de plus de 100 000 habitants.²⁾

43% des homosexuels sont employés ou cadres moyens (40% pour les hétéros), 4% sont ouvriers (31% pour les hétéros), 35% sont dans les catégories (cadres, professions intellectuelles supérieures, etc.) (17% pour les hétéros).

Aucun agriculteur n'a déclaré d'activité exclusivement homosexuelle.³⁾

« L'homosexualité est une maladie que l'on doit guérir. » : 23% en 1997 des français approuvaient cette phrase contre 42% en 1973.⁴⁾

1) Selon J. Corraze - L'homosexualité ; Que sais-je ? ; 1996

2) ACSF investigators ; 1992 "AIDS and sexual behaviour in France"

3) Homosexualité masculine pourquoi? (Ecologie humaine) ; 1998 - SOFRES 1997 pour le Nouvel Observateur

4) SOFRES, 1997

Enquête sur la sexualité des Français

Cette troisième enquête sur les comportements sexuels en France, conduite auprès de plus de 12.000 Français de 18 à 69 ans, révèle l'évolution de la sexualité féminine depuis les précédentes enquêtes menées en 1970 et 1992.

Les homos assument, les préjugés demeurent

Aujourd'hui, 4% des femmes qui ont eu des rapports sexuels déclarent en avoir eu avec des femmes (contre 2,6% en 1992). Sappho a-t-elle doublé le nombre de ses adeptes ?

Ou l'homosexualité féminine est-elle juste devenue plus «avouable» qu'il y a 15 ans ?

Chez les hommes, les statistiques n'ont pas bougé : ils sont 4,1% à revendiquer une expérience homosexuelle, exactement le même chiffre qu'en 1992. Des résultats assez proches de ceux enregistrés dans d'autres pays européens ou aux Etats-Unis.

La dernière enquête menée en France montre cependant que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à dire leur attirance pour le même sexe (6,2% contre 3,9%).

En outre, la proportion de personnes interrogées qui rapportent une pratique homosexuelle augmente avec le niveau d'études : 3,5% des femmes et 2,4% des hommes sans diplôme, contre 6,2% des femmes et 6,6% des hommes ayant un niveau d'études supérieur.

«Le développement d'une tolérance de principe, particulièrement marquée chez les jeunes, ne suffit pas à produire des changements radicaux dans les attitudes privées à l'égard de l'homosexualité», soulignent par ailleurs les chercheurs, qui notent un rejet encore très fort de l'homoparentalité. Ils attirent également l'attention sur «les problèmes de dépression et les tentatives de suicide, fréquents chez les jeunes homobisexuels», et préconisent une «politique plus volontariste» pour lutter contre l'intolérance, notamment en milieu scolaire.

Source : Le Nouvel Observateur/semaine du 6 mars 2008/d'après l' Enquête sur la sexualité en France, Ed° La Découverte

UN PEU D'HISTOIRE

Dans l'Antiquité, les amours masculines sont très présentes dans la mythologie, mais l'attitude des Grecs vis-à-vis de l'homosexualité était ambiguë. Platon aimait Alexis, Aristote son élève Hermias mais l'amour entre hommes est qualifié d'action honteuse, de conduite infâme, de mœurs ignobles... La pédérastie ne fut jamais légalisée en Grèce.

Chez les Romains, la relation pédéraste entre un maître et son élève devait cesser dès que les poils apparaissaient chez l'adolescent.

Apartir du II^{ème} siècle après Jésus-Christ, un sentiment religieux et une morale soutenue par le platonisme a commencé à réclamer une pratique sexuelle plus puritaine. Au fil des décennies, la législation romaine se fait de plus en plus sévère. Vers 230 interdiction de la prostitution masculine et de la pédérastie ; vers 300 la législation refuse

toute capacité juridique aux homosexuels ; vers 400 on requiert la peine de mort contre les « infâmes ».

Cette répression des pratiques homosexuelles restera en vigueur bien au-delà de l'an mil mais ne sera pas toujours appliquée, d'autant que le maintien de l'esclavage jusqu'au milieu du **Moyen Âge** permettra à ces pratiques de rester clandestines. En fait, même si la loi civile réclamait la peine capitale, celle-ci était peu appliquée. Il y eut une pression continuelle de la société occidentale chrétienne pour renforcer la sévérité contre l'impénitent lorsque la miséricorde avait échoué. Par exemple avec l'édit d'Othon Ier, proclamé à Rome en 966, qui condamnait les individus coupables d'avoir violé « les corps d'hommes libres » à l'étranglement suivi du bûcher.

Au XIII^{ème} siècle, Thomas d'Aquin écrit que la sodomie « *est contre nature puisqu'elle n'a pas de cause finale* », c'est-à-

dire qu'elle ne conduit pas à la procréation. Dès le début du XIV^e siècle, en des temps de misère, de famine et de grande peste, on passe du refus de la sodomie à la dénonciation de boucs émissaires. Les réactions violentes à l'égard de l'homosexualité sont générales dans l'Europe médiévale. Pour exemple, à Florence en Italie, **de 1432 à 1502**, 17000 hommes furent dénoncés pour pédérastie, 3000 d'entre eux furent reconnus coupables. En France, de **1317 à 1789**, il est dénombré 73 procès en sodomie qui ont abouti à 38 exécutions capitales (dont 2 concernant des femmes), 8 exécutions en effigie (le coupable étant en fuite), 10 peines de bannissement temporaire ou à perpétuité (galères et prison), 2 amendes (dont une à une femme), 1 suicide et 4 sentences inconnues. En fait, on constate une distorsion entre la sévérité du discours officiel et l'application des peines car, dans ces affaires, les juges se montrent d'une grande prudence et les autorités spirituelles sont soucieuses

de miséricorde, surtout à l'égard des jeunes.

A la Renaissance, le libéralisme sexuel est stoppé par l'épidémie de syphilis à partir de 1493 et la législation se durcit de nouveau (peine de mort) dès la moitié du XVI^e siècle, dans toute l'Europe. L'homosexualité est à la mode à la cour du Roi-Soleil. Cependant, la coupe semble déborder en 1678-1680, lors de la création de la première confrérie secrète d'homosexuels, « les Bûchers de Sodome » composée d'aristocrates au dessus des lois. Suite à un scandale et un assassinat dans les rues parisiennes, Louis XIV envoya ces hommes non pas à l'échafaud mais à l'armée. Le roi crée une police des mœurs pour connaître tout ce qui se passe dans Paris. En 1725, on comptait 20 000 sodomites dans la capitale (5% de la population).

A l'époque des Lumières, le regard porté sur l'homosexualité ne change guère. Voltaire pense que la pédérastie est une méprise de la nature qui saisit les

jeunes mâles au moment de l'adolescence. Pour cet anticlérical, cet amour est contre nature tout comme l'Eglise est contre nature. Il s'oppose à ceux qui veulent légaliser les pratiques homosexuelles. La plupart des philosophes, qu'ils soient athées ou déistes, sont du même avis que Voltaire. Seul Diderot semble penser autrement mais il n'ose pas publier ses écrits dans lesquels il considère que le principe de plaisir l'emporte avant tout parce que toute chose existante est bonne.

Après la Révolution française et le traumatisme de la Terreur (1790-1795), le libéralisme thermidorien, il s'agit de reconstruire la société en conduisant les Français vers le mariage. **Dans le code civil de 1804**, aucun article ne fait allusion aux mœurs homosexuelles, Napoléon ne voulant pas entendre parler de ce sujet. Seule la pédérastie est sanctionnée et la France devient alors le seul pays d'Europe qui ne légifère plus contre la sodomie. En Grande-Bretagne, la peine de mort pour sodomie a été remplacée en 1851 par

des peines aux travaux forcés allant de dix ans à la perpétuité, puis en 1885, à deux ans de travaux forcés.

Le terme d'homosexualité apparaît en 1869 grâce à Karl Maria Kertbeny, un homme de lettres hongrois qui luttait pour l'abolition des législations punissant d'emprisonnement les actes homosexuels.

En France, le tabou va se briser sous la III^{ème} République, non pas sous l'influence de Freud, mais plutôt sous celle de l'urbanisation de la société, de l'anonymat des cités et des voyages lointains. Après la Première Guerre mondiale, les mentalités continuent d'évoluer. Drague et prostitution se développent au grand jour à Londres et dans d'autres villes du Royaume-Uni. Ces « folies » anglaises dureront jusqu'aux années 1930. En Allemagne aussi, la défaite militaire et la crise économique provoquent un véritable désir de plaisir et font de Berlin la capitale européenne de l'homosexualité. De même, en Russie soviétique, après

avoir aboli la législation tsariste qui déportait les homosexuels en Sibérie, un premier discours officiel loue la liberté sexuelle.

Cependant, ce début d'intégration sociale va vite tourner court en France et en Europe. Hitler réprime toute forme d'homosexualité et fait porter aux homosexuels un triangle rose. Ils seront parmi les premiers à être envoyés vers les camps de concentration. En 1934, Staline décrète une peine de cinq ans de déportation vers le Goulag pour tout comportement homosexuel.

En 1942, Pétain décrète qu'est passible d'un emprisonnement de six mois à trois ans quiconque commet un acte contre nature sur un mineur de 21 ans de son propre sexe (au lieu de 13 précédemment). Le général de Gaulle entérine le décret et l'introduit dans le Code pénal en 1945.

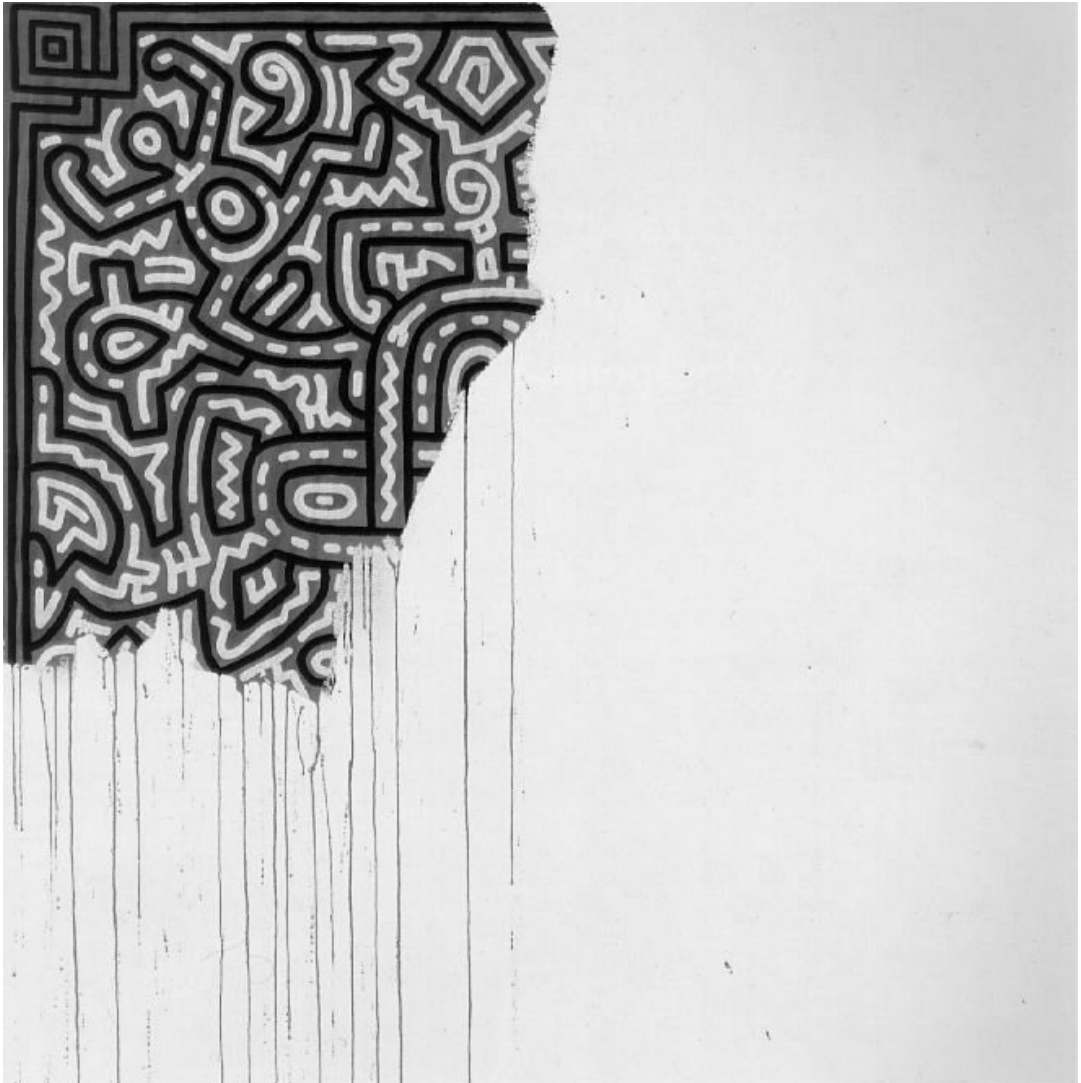
Mais ce durcissement qui, à l'époque n'est contesté par personne, ne résistera pas à la profonde mutation de la société accompagnant l'urbani-

sation. Même si **en 1960**, le Parlement vote un amendement pour définir l'homosexualité comme un « fléau social » à côté de l'alcoolisme et de la prostitution, les mentalités évoluent très vite. D'autant plus que Mai 68 va chercher à supprimer le concept de « normalité » pour abolir toute discrimination à l'égard des minorités. **En 1974**, la Société Internationale de Psychanalyse vote la suppression du terme de maladie pour désigner l'homosexualité, mettant fin à la conception des Lumières.

De nos jours, dans la plupart des pays occidentaux et industrialisés, l'homosexualité est acceptée à condition que la chose reste discrète et confidentielle. L'homosexualité est illégale et fortement réprimée dans beaucoup de pays islamiques. Quelques pays européens punissent encore actuellement les relations entre personnes de même sexe de peines de prison : Chypre, la Bosnie, la Serbie et la Roumanie où la loi est appliquée de façon stricte

(5 ans de réclusion). Même en Europe centrale, une fois sorti du cadre urbain, il reste difficile de vivre une relation homosexuelle ouvertement. Ailleurs dans le monde, plus de cent pays criminalisent encore l'homosexualité. Nombre d'entre eux, de l'Arabie Saoudite à l'Iran, en passant par l'Égypte, l'Irak, le Soudan ou le Zimbabwe prévoient la prison, parfois la peine de mort.

TÉMOIGNAGES



Aller à la rencontre de personnes...
Faire route et converser, avec elles...
Parler, s'expliquer, réfléchir, ensemble...
Organiser une parole qui permettra de prendre un
peu de recul...
D'analyser, d'y voir plus clair...
Récolter les paroles de chemins de vie,
Récolter... des témoignages.

Prenons le temps de les accueillir,
C'est-à-dire d'accueillir des personnes.
Prenons le temps de nous mettre à l'écoute,
De ceux qui ont bien voulu
Faire un bout de chemin avec nous.

Notre attention aimante changera notre regard,
nous fera bouger.
Il s'agit de suspendre un peu nos évidences,
De nous décaler un peu de nos certitudes,
De chercher à contempler la présence agissante
de l'Esprit,
Dans ce qui anime ces hommes et ces femmes,
Dans ce qui leur permet de tenir debout.

TÉMOIGNAGE DE ALICE, recueilli par Marie

J'habite depuis sept ans avec mon mari agriculteur et mes quatre enfants, dans un petit village rural de cent cinquante habitants, en Basse-Normandie. Il y a deux ans, Alice s'installait au cœur de notre hameau dans la maison voisine de la nôtre, avec une autre femme, Anne. Elles venaient de se séparer l'une et l'autre du père de leurs enfants. Cet événement a d'abord été un choc dans notre petit monde. Les échos entendus étaient souvent cassants, empreints d'incompréhension, de jugement et de peur. Moi aussi, cette « histoire » me posait question. Leurs séparations m'interrogeaient sur la fragilité du mariage : c'était douloureux et angoissant de prendre conscience qu'une rencontre pouvait faire voler en éclats des projets de famille. Je me demandais s'il était sain, normal, et bon pour des enfants de vivre dans une famille fondée sur un couple homosexuel. Je me questionnais sur leur projet de vie : était-ce du sérieux, combien de temps cela allait-il durer, était-ce un vrai choix pour les deux ? En même temps, je ne pouvais m'empêcher de respecter l'aspiration profonde, la nécessité que ces femmes avaient dû ressentir pour oser assumer leur relation dans un milieu rural à priori hostile et défavorable.

Très vite, j'ai été marquée par la naturel et la loyauté avec lesquels elles vivaient leur situation, et la façon dont elles l'assumaient, avec pudeur et justesse. Je les ai vues construire pas à pas leur nouvelle vie. L'année dernière, Alice a fait le choix de demander son agrément pour devenir assistante maternelle. Elle est ainsi devenue la nourrice de mon quatrième enfant.

Il y a quelques mois, quand je lui ai demandé si je pouvais l'interroger sur son parcours avec Anne, elle a accepté de me parler de leur histoire, en vérité...

M.

Assumer votre couple, est-ce que ça a été quelque chose d'évident pour vous ?

Quand on a décidé de vivre toutes les deux, on ne s'est pas vraiment posé de questions par rapport au regard des autres : on avait juste besoin d'être ensemble. Le plus dur a été de dire la vérité à mon propriétaire. Je devais louer la maison toute seule, puis on a pris la décision de vivre ensemble. J'avais peur que mon propriétaire me refuse la location quand je lui annoncerai que j'allais vivre avec une femme. J'ai parlé de colocataire : j'ai dit qu'une femme allait vivre avec moi. Par rapport au voisinage, je

suis d'abord restée volontairement à l'écart du village. Les voisins me connaissaient un peu, ils connaissaient mon mari, mes enfants, ma situation d'avant. J'avais un peu peur de ce qu'on pouvait penser de moi. Je ne voulais pas entendre ce que les autres pouvaient dire de nous. Je ne voulais pas que cela m'empêche d'être pleinement heureuse, ou que cela influence ma décision. Je voulais me protéger et protéger ma relation. Moi je me sentais bien, j'étais sereine dans mes sentiments, dans ma façon de vivre.

Comment sont nés vos sentiments l'une pour l'autre ?

Anne et moi, on s'est côtoyé d'abord en tant qu'amies. On s'est connu par nos enfants à l'école. On faisait toutes les deux partie de l'association des parents d'élèves. Et puis en mai il y a trois ans, mon fils qui avait une malformation cardiaque a dû être opéré en région parisienne. Mon mari qui venait juste de retrouver du travail n'a pas voulu s'absenter, et j'ai demandé à Anne si elle pouvait m'accompagner à Paris pendant les deux semaines d'hospitalisation. Au cours de cette période, je n'ai pas éprouvé le besoin d'appeler mon mari, et j'ai senti une attirance pour Anne. J'ai gardé tout ça pour moi.

Après on a continué à se côtoyer comme amies, mais je voyais bien que ce n'étais pas que de l'amitié, qu'il y avait autre chose. C'est moi qui ai fait le premier pas encore une quinzaine de jours plus tard. C'est Anne qui, la première, a quitté son compagnon. De mon côté, ça a été beaucoup plus compliqué.

Dans ma tête, j'étais mariée pour toute la vie, j'avais un rêve de famille, avec les enfants, plus tard les petits-enfants. Mon idéal éclatait. Quand ça m'est tombé dessus, j'ai culpabilisé. J'aimais mon mari, même s'il n'y avait plus de sentiments entre nous. Mon mari avait compris que quelque chose n'allait plus entre nous, mais moi je n'arrivais pas à lui en parler. Pendant plusieurs mois, il y a eu des moments de flou : je disais régulièrement à Anne « il faut qu'on arrête ». J'avais beau tourner tout ça dans ma tête, il n'y avait pas de solutions.

Au bout de huit mois, mon mari a trouvé une lettre qu'Anne m'avait écrite. J'ai dû alors quitter la maison très rapidement. Il

a depuis beaucoup de mal à faire le deuil de notre relation. Je respecte qu'il réagisse comme ça. Je ne pense pas qu'il ait fait de différence du fait que je le quitte pour une femme. Il ne veut plus me voir, même si au téléphone, ça se passe super bien, et avec les enfants aussi. Il a même pris ceux d'Anne en vacances récemment.

Comment ont réagi tes proches ?

Mes parents n'ont toujours pas accepté ma relation avec Anne. Ils m'acceptent moi, mes enfants. Je vais chez mes parents, eux ne viennent jamais ici. J'espère qu'ils viendront un jour...

Avec ma mère, je parle facilement d'Anne et de ma vie « ici » parce que je ne peux pas m'empêcher de parler de ce qui est important pour moi. Elle ne comprend pas forcément mais elle accepte la situation. Elle voit bien que notre relation dure, que je construis des choses, que les enfants sont épanouis...

Mon père éprouve sans doute de la déception. Aînée de la famille, j'ai toujours eu une place importante pour lui. Peut-être est-il déçu de l'échec de mon mariage, de ma nouvelle vie et de la façon dont je m'y suis prise pour commencer ma relation avec Anne.

« Si elle m'avait dit ça à 20 ans, a-t-il dit à une amie, j'aurais pu l'accepter ; mais elle a fait des enfants et elle est devenue « ça ». Et ça je ne peux pas l'accepter ». Je peux comprendre : je pense que c'est beaucoup plus difficile à accepter pour sa fille que pour quelqu'un qui n'a rien à voir avec sa vie. Si cela était arrivé à une de mes cousines, il n'aurait pas dit « Je plains mon frère d'avoir une fille comme ça ». Quand j'étais adolescente, une femme qui vivait avec une autre femme était venue manger à

la maison. Jamais mes parents n'ont dit du mal d'elle. Là c'est différent, parce qu'ils sont touchés dans leur vie. J'aimerais des fois pouvoir parler avec mon père mais je n'ose pas. Je me dis : « Il m'a déjà tout dit, ça ne sert à rien de discuter ». Maman me dit qu'il ne faut pas que j'espère qu'il accepte ma situation tout de suite : il faut laisser le temps au temps.

Qu'avez-vous envie de construire ensemble ?

On ne prend pas une décision comme ça à la légère.

On construit notre relation sur la fidélité, le soutien mutuel. On est là l'une pour l'autre. Après l'échec de mon mariage, je n'ai pas envie d'utiliser « toujours », « toute la vie », des expressions comme ça, un peu par superstition. Je m'étais beaucoup projetée la première fois, ce n'est plus trop mon langage.

Pour notre couple, si on donne l'impression d'être heureuses, d'être bien ensemble, -et c'est ce qui se passe- tant mieux ! On a envie tout simplement d'être un couple normal.

Et par rapport à vos enfants, comment cela se passe-t-il ?

Notre préoccupation première, ce sont nos enfants. Faire au mieux pour leur bonheur. On fait tout pour qu'ils soient heureux, malgré la séparation de leurs parents, malgré le fait que leur maman vive avec une autre femme. On veille à ce qu'ils se sentent bien, qu'ils puissent venir nous parler dès qu'il y a quelque chose de difficile, ou dès qu'ils entendent des choses.

Au quotidien, j'imagine que toi, avec ton mari, tu as des attentions, des gestes de tendresse. Nous c'est pareil, c'est naturel,

on ne peut pas s'en empêcher, et les enfants sont habitués comme ça. C'est plus le regard des autres qui les a gênés au départ. La fille aînée d'Anne a eu plus de mal à en parler à ses copines, parce qu'elle est de nature secrète. On en a discuté : elle n'osait pas inviter des copines à la maison ; elle avait peur des réactions au collège. Une de ses copines lui a dit « Ce n'est pas grave, ta maman... du moment qu'elle est heureuse. »

Trois ans après votre rencontre, comment vous sentez-vous accueillies ?

On a pris confiance petit à petit, étape après étape. Avec le propriétaire au début de notre histoire, je me suis dépassée. Il a bien réagi, cela nous a encouragées à être claires. Quand j'ai demandé mon agrément de nourrice, j'ai précisé dès le départ que je vivais avec une femme. Je ne l'aurais pas fait tout au début. J'ai pris confiance en moi. J'ai appris à en parler, à ne plus être -non pas honteuse- mais différente. Je me sens moins comme quelqu'un de différent. Avec les gens du village, c'est aussi venu pas à pas. La première fois qu'on a été invité au repas communal, on se disait que ce serait bien d'y aller, ça nous plaisait de nous investir. En même temps, ça voulait dire affronter le regard de tout le monde... et cela nous faisait peur. Finalement, ça s'est bien passé. Récemment, le maire est venu me proposer d'être sur sa liste pour les municipales. Lors de la première réunion de l'équipe avant le premier tour. Je ne connaissais pas tout le monde, je ne me sentais pas très à l'aise. Je me demandais si les gens connaissaient ma situation. Je n'ai pas osé leur dire pourquoi je devais partir plus tôt, car je devais garder les enfants, Anne ayant aussi une réunion ce soir-là.

Je n'avais pas envie de voir leurs têtes en apprenant que je vivais avec une femme. Je sais que les gens collent plein d'images sur l'homosexualité, qu'ils ont plein de préjugés. Je n'ai pas envie qu'on me colle ces images-là. Je préfère que les gens me connaissent d'abord, m'apprécient pour ce que je suis. Quand ils apprennent ensuite ma situation, ça ne change rien dans nos relations.

Tu n'as pas évoqué de difficultés à t'accepter homosexuelle...

Je pense que c'est une homosexualité de circonstance. C'est la rencontre avec elle qui m'a « révélée » homosexuelle.

Je n'avais jamais ressenti d'attrance pour une femme avant. Il y avait plein de choses qui passaient avec Anne. Elle avait plein de qualités qui m'attiraient. C'était un besoin de se voir, de se parler, d'être ensemble. D'ailleurs, on ne fait pas partie d'associations d'homosexuels. On n'a pas d'amis qui le sont... Finalement, j'ai eu un homme dans ma vie, et une femme. Aujourd'hui, je suis sereine, je me sens bien. Je ne me pose pas de questions sur ma sexualité, mon couple. Je m'en posais beaucoup plus avec mon mari. J'ai sans doute aussi mûri. Maintenant, je me trouve beaucoup plus ouverte aux autres.

Alors que je finissais tout juste la rédaction de ce témoignage, Alice a été élue au Conseil municipal de notre village sur la liste du maire sortant. J'y ai vu comme un épilogue aux lignes qui précèdent. Ces élections semblent illustrer la reconnaissance, l'acceptation par leurs « concitoyens », autant dire leurs prochains, de ce qu'elles sont : des personnes responsables qui prennent leur part dans la vie de la cité. Je me sens déjà loin de la voisine que j'étais, qui s'autorisait à porter un jugement sur ce qu'elles construisaient, sur les choix qu'elles avaient faits.

J'ai entendu ce week-end une lecture des Actes des Apôtres (11,1-18), la Parole de Pierre expliquant à ses disciples qui ne comprenaient pas sa visite à des païens « S'ils ont reçu de Dieu le même don que nous... qui étais-je, moi, pour empêcher l'action de Dieu ? ». Cette phrase fait écho au glissement que j'ai vécu en écoutant le récit du chemin parcouru par Alice et Anne. Qui étais-je, moi, pour juger de leur vérité intérieure, de leur relation ?

Touchée par leur sincérité, leur respect pour tous leurs proches, leur honnêteté dans les relations qu'elles établissent autour d'elles, les valeurs et la tendresse qu'elles transmettent à leurs enfants, j'ai quitté pour de bon le jugement, la dureté, l'exigence. Je les regarde aujourd'hui avec un respect profond pour leur couple et leur projet de vie à deux. J'ai pris conscience aussi au fil de nos discussions de l'importance qu'avait eue pour elles la confiance des personnes croisées en chemin : les frères et sœurs, les amis proches, le propriétaire, la puéricultrice qui a accordé l'agrément, les voisins, tous ceux qui les ont respectées et accueillies comme elles étaient. La bienveillance qu'elles ont reçue a porté des fruits. Après les ruptures, le respect et le temps ont permis à Alice et Anne de tisser des liens autour d'elles. Et ces liens leur ont ouvert un chemin d'identité, un chemin de vérité...

M.

TÉMOIGNAGE DE HANNELORE ET JACQUES

Nous, Hannelore (luthérienne impliquée dans la paroisse catholique) et Jacques (catholique), avons cinq enfants, trois filles (40, 38, 35 ans), deux garçons (27 et 22 ans) et six petits-enfants. Ils ont tous été élevés dans la religion catholique et ne s'en sont pas éloignés. Les garçons (un en thèse, l'autre en master) ne sont pas mariés mais cohabitent avec une copine. Les filles se sont mariées à l'église. Les deux premières filles ont fondé une famille stable.

La plus jeune épouse un allemand. Elle quitte la France en pleurant, et après chaque visite à la maison, elle nous quitte en pleurant à chaudes larmes. Nous ne comprenons pas ses émotions et les imputons à son éloignement dans l'ex-Allemagne de l'Est. Elle nous téléphone souvent, nous informe de ses maladies et court les médecins. Nous allons chaque année rendre visite au couple à Leipzig, puis à Erfurt. On la trouve souvent fatiguée et malade. Ils n'arrivent pas à avoir d'enfants, bien que tout soit normal selon les examens et les médecins. Elle est de plus en plus mal dans sa peau. Au bout de 10 ans de mariage, elle est enceinte mais fait une fausse couche. Grosse déprime et ses médecins (généraliste psychiatre et gynécologue) lui trouvent un séjour de six semaines dans une clinique pour malades psychosomatiques près de Heidelberg. Elle sort de ce centre très perturbée, et son mari nous téléphone pour nous dire qu'elle n'est pas rentrée à la maison. Nous arrivons à la joindre chez sa gynécologue, et découvrons qu'elle se sent menacée, le tout allant vers des idées délirantes. Son psychiatre la fait hospitaliser en clinique psychiatrique à Erfurt où elle passe deux semaines avec traitement antipsychotique. Nous sommes inquiets et avons des nouvelles par notre gendre qui ne comprend rien à l'état de sa femme, comme nous d'ailleurs. Les notes de téléphone s'envolent.

Elle sort enfin de l'hôpital très fatiguée et nous apprenons qu'elle ne veut plus vivre avec son mari. Elle vient alors en congé de maladie chez nous bien déprimée et pleurant beaucoup. Nous pensons que notre fille a une maladie psychique et nous lisons avec beaucoup d'attention le dossier dans *Le Courrier de l'ACI*¹⁾ sur la maladie mentale. Après en avoir discuté avec notre médecin de famille et à notre demande, elle va voir un psychiatre à Montpellier. Celui-ci d'après les dires de notre fille lui dit qu'elle n'est pas malade mais qu'elle doit prendre des décisions pour sa future vie et ne pas rester dans le flou. Elle voit ses sœurs qui l'aident beaucoup. Elle repart en Allemagne et la séparation à l'aéroport est difficile ; nous avons tous les trois les larmes aux yeux. D'Allemagne elle nous téléphone et nous annonce qu'elle a découvert qu'elle est homosexuelle, qu'elle ne voulait pas le reconnaître ce qui expliquait toutes ses maladies. Elle nous dit qu'elle s'est entendue avec son mari pour se séparer quelques mois pour réfléchir de l'avenir de leur couple et nous demande de l'aider à payer une chambre en ville, son salaire d'enseignante ne lui permettant pas de vivre, car elle est engagée dans un crédit pour une maison que le couple a achetée.

1) *Le Courrier n° 128, mai 2004.*

Nous sommes surpris, mais lui assurons que nous l'aimons toujours, que nous la soutenons spirituellement et financièrement et que le plus important c'est qu'elle retrouve confiance en elle, qu'elle sorte de son enfermement et qu'elle ne soit plus malade.

Nous essayons de comprendre ce que nous avons manqué dans son éducation, sans toutefois nous sentir coupables. Après un temps de réflexion, nous l'annonçons à nos autres enfants qui unanimement l'acceptent comme elle est et la soutiennent. Les neveux et nièces également. Nous essayons de le dire à sa grand-mère, 92 ans, catholique pratiquante qui nous dit : « Pas la peine de m'expliquer. J'ai compris. Cela a toujours existé. Mais aujourd'hui c'est beaucoup plus facile pour eux de vivre en couple sans se cacher ». Elle reçoit notre fille et sa compagne comme elle a reçu tous ses autres petits-enfants et leurs conjoints. Dans cette circonstance, nous nous souvenons du thème d'année 2002/2003 de l'ACI : « S'éveiller à la vérité de l'autre, chance pour le monde ». Si l'homosexualité est sa vérité, il faut la vivre et la reconnaître. Nous en parlons dans notre équipe ACI, et dans le groupe NSAE.²⁾ Dans ce dernier groupe, une réunion est consacrée à l'homosexualité. Trois couples (dont deux lesbiens) de l'association «David et Jonathan»³⁾ membres du réseau Parvis comme NSAE, témoignent chacun à son tour du parcours douloureux de leur acceptation de l'homosexualité. Cela nous émeut et nous découvrons les souffrances qu'ont connues toutes ces personnes à l'image de celles qu'a connues notre fille. Nous découvrons dans ces témoignages comme dans le vécu de notre fille, que l'homosexualité, ce n'est

pas une orientation que l'on choisit, mais qu'on est comme ça. Ne pas vouloir le reconnaître amène à ne plus savoir qui on est.

Nous faisons part de ce fait de vie à notre équipe de base d'ACI, notre équipe fédérale ACI, nos amis ACI des rencontres régionales avec l'aumônier régional. Nous constatons que nous sommes écoutés avec un esprit ouvert et compréhensif, que nous sommes compris et fraternellement soutenus. A l'occasion de la rencontre nationale ACI de Clermont Ferrand en 2005, nous apprécions les saynètes qui avec humour ont abordé ce sujet difficile et tabou dans la société et dans l'église.

Notre fille a rencontré son âme sœur un jour, par hasard dans un train en parlant de musique et de hautbois, que toutes les deux jouent, notre fille par plaisir, sa copine par profession. Sa copine ne vivait que pour son art. Elles vivent toutes les deux un vrai amour. Elles sont amoureuses et heureuses et notre fille est toute transformée. Elle n'est plus malade et quand elle nous quitte après les vacances, c'est avec le sourire et la tête pleine de projets. Nous sommes remplis de joie de les voir ainsi. Nous sommes allés les voir à Dresde et en revenons heureux de les voir si heureuses. Les parents de sa copine ont été surpris d'apprendre que leur fille était homosexuelle, et après un temps d'adaptation de six mois, notre fille a été accueillie dans la famille aussi bien pour les fêtes de Noël que les anniversaires. Eux aussi ont constaté le changement de leur fille vers une vie heureuse.

Les rapports entre notre fille et son conjoint

2) *Nous sommes aussi l'église, site www.nsaefr.*

3) *Site Internet <http://www.davidetjonathan.com>, cf. Bibliographie p. 66.*

Témoignages

se sont apaisés et ils ont divorcé à l'amiable. Toutefois, notre gendre catholique pratiquant a entamé une procédure « canonique » pour faire reconnaître son mariage comme nul. Il invoque que notre fille l'aurait trompé en cachant son homosexualité et nous aussi. Nous mettons cela sur le compte du chagrin et la peine qu'a vécus notre gendre. Cela a beaucoup peiné notre fille. Malgré ce fait, nous avons dit à notre gendre que pour nous il restait toujours notre gendre.

[Le temps a passé...]

En octobre 2007, à l'occasion du mariage de notre fils Benjamin, notre fille A. a passée une semaine de vacances à la maison. Nous avons profité de son séjour pour faire quelques promenades automnales dans la région. Lors d'une belle promenade au bord des étangs, elle nous a dit :

- Moi et S., nous avons longuement réfléchi, lu de nombreux livres, suivi des émissions de télévisions, consulté mon psychologue et ma gynécologue et avons décidé d'avoir un enfant par insémination artificielle.

- J'ai un rendez vous chez ma gynécologue la semaine prochaine.

Surpris, nous avons posé la question :

- Nous te comprenons mais pourquoi pas une adoption ?

- Je veux avoir un enfant et S. fera de même quand elle aura sa titularisation au Statkapelle.

- Mais c'est interdit en Allemagne comme en France.

- Oui, mais ma gynécologue qui fait des inséminations à l'hôpital m'a donné une adresse sérieuse au Danemark avec qui elle travaille. Nous avons déjà un contact et avons choisi un donneur anonyme.

- Un enfant sans père, tu ne crois pas que c'est exposer cet enfant devant de nombreuses difficultés ?

- Non... Nous l'informerons dès que l'enfant pourra comprendre et ce qui est le plus important c'est l'amour qui doit entourer l'enfant. Les enfants de couples hétérosexuels qui se déchirent, se haïssent, sont-ils plus préservés ?

Nous avons échangé de nombreux arguments et lui avons conseillé faute de mieux, de renoncer à un donneur complètement anonyme. Il faut que l'enfant ait la possibilité s'il le désire de connaître son père biologique à sa majorité lui avon-nous dit. Nous avons vu un reportage quelques jours avant, à la télévision, d'enfants nés de l'insémination artificielle dont certains étaient à la recherche de leur père biologique.

Notre fille partie, nous informons nos quatre autres enfants de cette nouvelle. Deux de nos enfants sont de l'avis que si l'enfant souhaité est entouré de beaucoup d'amour et d'une grande famille unie, il n'y a pas plus de problème que pour un enfant de parents hétérosexuels. Deux autres sont plus sceptiques : notre fille, qui a quatre enfants, ne peut pas s'imaginer d'élever un enfant sans père ; elle y voit trop de difficultés pour l'enfant et ses mères.

Nous les parents, nous ne pouvons pas intervenir dans la vie de nos enfants. Toutefois notre conseil de choisir un donneur pas complètement anonyme a fait son chemin. Notre fille et sa compagne ont reconnu le bien-fondé de laisser le choix à l'enfant à venir, de pouvoir retrouver le père biologique. Nous essayons de garder l'ouverture d'esprit, l'écoute et la réflexion. Ce n'est pas évident. Mais être membre de l'ACI nous conforte dans cette attitude.

TÉMOIGNAGE DE PIERRE

Lorsque j'ai connu Guillaume j'avais 32 ans. Je n'avais alors pas beaucoup « d'expériences » et je « n'acceptais » mon homosexualité que depuis quelques années.

On entend souvent que l'homosexualité est un choix, un vice consciemment et délibérément choisi. Pour notre part, à l'un comme à l'autre, elle fut, de longues années durant, et depuis l'adolescence, un calvaire. Un mélange de honte, de peur, d'incompréhension et de culpabilité. Le milieu familial, l'environnement social, l'éducation reçue et le fait que toute notre vie, à l'intérieur d'un groupe (classe, amis, travail...) nous sommes infiniment minoritaires font que la découverte - et, dans un premier temps, le refus - de notre homosexualité se résument le plus souvent à une lutte épuisante, physiquement et moralement, un combat dans lequel on peut peut-être gagner certaines manches, mais qui, au final, se soldera par une « défaite » puisque notre « orientation » sexuelle est, pour nous comme pour tous, une composante de notre être, un « don » parmi d'autres de la nature à notre personnalité.

On ne choisit pas « d'être homosexuel ». On le ressent plus ou moins fortement dès l'adolescence, voire l'enfance. On finit généralement par l'accepter, plus ou moins ouvertement. Dès lors la « défaite » se révèle vite, sur le plan personnel, être une « victoire », notamment parce qu'on n'a plus à mener ces combats psychologiques éprouvants à la limite de la schizophrénie. L'acceptation de soi est alors réconciliation

avec soi-même. Certains diront bien sûr qu'abandonner la lutte est bien dommage (nous ne leur souhaitons pas à avoir à mener de telles luttes) aux prétextes que l'homosexualité est, selon eux, une épreuve imposée à certains par Dieu et que « renoncer » à son homosexualité est l'assurance du regard bienveillant d'un Dieu qui nous récompensera de nos efforts de tous les instants, au jour du Jugement Dernier.

Quelle vision négative de Dieu (ici nous entendons « négative » au sens de *qui nie Dieu*) ! Comment Dieu pourrait-il imposer un tel combat qui conduit certains, parmi les plus jeunes ou les plus fragiles, jusqu'au suicide ? Dieu est Amour. Dieu ne peut exiger de ses propres « créations » une épreuve qui dévaste le cœur et l'âme de ceux qui en sont chargé.

La question reste alors en suspens : pourquoi est-on homosexuel ? Avec les années, les rencontres des uns et des autres, Guillaume et moi pensons qu'il n'y a justement pas de réponse. Les « profils » de nos amis sont si différents quant à leur parcours, leur milieu social, leur âge etc. qu'on ne peut déterminer la raison de leur homosexualité. Il y a des homosexuels à toutes les époques, à tous les postes ou fonctions, à tous les degrés de l'échelle sociale et sous toutes les latitudes, dans toutes les civilisations et sous tous les régimes, monarchie comme république, démocratie comme totalitarisme. Ce que nous croyons comme conséquence de l'exposé précédent, c'est

Témoignages

que l'homo-sexualité, comme l'hétéro-sexualité, ne peut être « acquise ». Elle est innée. La sexualité est innée et on ne peut, sauf par la contrainte, forcer quelqu'un à « choisir » une sexualité.

L'Eglise elle-même a semble-t-il mené une telle réflexion puisque son discours a lui aussi, au fil du temps, évolué, jusqu'au dernier *Catéchisme de l'Eglise catholique* qui en ses articles 2357 à 2359, s'il définit l'homosexualité comme « des actes intrinsèquement désordonnés » présentés par la Bible comme des « dépravations graves », ajoute cependant que sa « genèse psychique reste largement inexplicée » et que les homosexuels doivent être « accueillis avec respect, compassion et délicatesse ». Son intransigeance sur la question, en grande partie héritée d'un XIXe siècle puritain (et hypocrite), s'est donc assouplie. Nous ne sommes désormais plus d'immondes pervers (pour faire court) mais appartenons à cette grande catégorie des « blessés de la vie ». Bien sûr certains s'offusqueront d'une telle « attention » qui confine, non vraiment à la charité, mais bien plutôt à la pitié. Pour notre part, nous l'acceptons quand même comme une avancée formidable à notre égard, qui va dans le sens de l'amour et du respect du prochain. Nous l'acceptons également comme « parole » de l'Eglise, par « obéissance filiale ». Car là est le paradoxe pour beaucoup d'entre nous : nous parvenons à conjuguer notre foi et notre homosexualité. Nous aimons l'Eglise sans renoncer à ce que nous sommes. Nous respectons le Pape, prions, aimons notre prochain et restons « différents ».

Comment y parvenons-nous ? Sans doute

parce que, contrairement aux discours de nos détracteurs, la sexualité n'est pas l'unique préoccupation de nos vies. L'être humain ne se réduit pas à sa sexualité. L'être humain, l'être à l'image de Dieu, est bien plus complexe que cela. L'homme ne vit pas que de sexe. Il vit aussi -et heureusement- de sentiments. Les « homosexuels » sont sur le sujet en tous points semblables aux « hétérosexuels ». Il n'y a qu'à voir le nombre sans cesse grandissant de couples homosexuels, pacsés ou non. Même si cela dérange encore plus les « opposants » à l'homosexualité qui préféreraient continuer à ne pas nous voir et nous confiner à une sexualité cachée et clandestine que par ailleurs ils réprouvent, les faits sont là : les homosexuels se mettent en couple parce qu'ils éprouvent le même sentiment amoureux et recherchent le même besoin de stabilité que l'on peut éprouver dans un couple hétérosexuel.

Sur quoi se fondent alors nos « opposants » ? Principalement sur les textes, et surtout sur l'Ancien Testament. Le problème est que les interprétations des textes ont beaucoup évolué avec le temps (l'homosexualité est plutôt tolérée par l'Eglise jusqu'aux grandes « plaies » du Moyen-Âge pour lesquelles il faudra trouver des boucs-émissaires en expiation) et qu'elles continuent d'évoluer. Le châtement de Sodome et Gomorre par exemple est de plus en plus interprété non comme le résultat des pratiques homosexuelles de sa population mais comme le manque d'hospitalité de ses habitants à l'égard des étrangers de passage, dans une région aride où « l'accueil » du visiteur est une règle. L'autre passage souvent invoqué est celui du Lévitique : « Tu ne coucheras

pas avec un homme comme on couche avec une femme : c'est une abomination ». Mais le Christ est venu pour parfaire la loi et l'Eglise a considéré depuis l'origine que l'ancienne loi était de fait abolie. Pour cette raison nous pouvons manger du porc, porter des vêtements faits de fibres mélangés et allumer l'électricité le vendredi soir sans encourir de condamnation divine. L'ancienne loi du Lévitique, par la venue même du Christ qui inaugure une nouvelle alliance avec les hommes, est caduque. Pourquoi alors rejeter l'ensemble de ces lois sauf celle, justement, qui condamnerait les homosexuels ? Où est la justification, sinon un « problème » récurrent dans nos milieux avec la sexualité ? Dans les évangiles, le Christ, qui pourtant connaît bien les « pécheurs » pour souvent s'installer parmi eux, et, au contraire des voleurs, des menteurs, des hypocrites, des cupides etc. qu'il n'hésite pas à dénoncer et à citer ouvertement, ne cite jamais dans ces discours les homosexuels (seuls les apôtres et disciples du Christ -Pierre ou Paul- en reprennent la dénonciation, parce qu'ils ont eux-mêmes grandi dans le cadre de l'ancienne Loi). Serions-nous plus « chrétiens » que le Christ pour aller au-delà de ses enseignements ?

Heureusement pour nous, la loi de l'Eglise obéit, comme toute autre loi, au principe de « la lettre » et de « l'esprit de la lettre ». Lorsque nous parlons avec d'autres chrétiens ou avec des prêtres, qui, les premiers comme les seconds, comprennent vite au détour d'une phrase (« nous habitons... nous aimons... nous pensons... ») que nous sommes un couple homosexuel, il n'y a aucune gêne, aucune méprise, aucune remarque désobligeante de part

ou d'autre. Il est vrai que nous ne tirons aucune fierté (ni *a contrario* aucune honte) de notre état. Nous ne faisons pas de « prosélytisme », si tant est que l'on peut faire du prosélytisme pour une chose qui se révèle au final innée. Pacés (c'est-à-dire unis au civil), nous respectons le mariage comme sacrement. Nous admirons la famille comme modèle social, fort heureux l'un et l'autre d'avoir été acceptés par les nôtres. Enfin, nous sommes conscients des avancées formidables dont nous sommes les bénéficiaires depuis plusieurs années et, à ce titre, pouvons comprendre -sans aucunement excuser les comportements et les violences homophobes- que ces avancées, pour certains, parmi les plus conservateurs, peuvent apparaître comme déstabilisantes.

Mais encore une fois, l'essentiel de la Foi et de notre appartenance à l'Eglise doit se situer au-delà de l'orientation sexuelle, qui finalement rétrécit l'homme à une dimension presque animale ce qui est un comble. L'essentiel de notre foi et le témoignage que nous devons porter comme chrétien sont et doivent se situer ailleurs. Ils doivent se concentrer sur la Charité, sur l'Amour de Dieu et l'Amour du Prochain au nom de Dieu, et notamment des plus pauvres et des plus faibles, qui sont vraiment des « Christ » en puissance puisque « ce que vous ferez pour le plus petit d'entre vous c'est à moi que vous le ferez ».

Notre foi pourrait ainsi se résumer à quelques phrases fortes des Evangiles : « Aime ton prochain comme toi-même », « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre », « Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les

uns les autres », « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ! », « En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », « Ne jugez point pour n'être pas jugés »...

C'est pour tous ces commandements et enseignements du Christ que Guillaume et moi sommes chrétiens, que nous aimons

l'Eglise et que nous ne manquerons pas d'aller saluer le Saint-Père en septembre lors de sa venue en France. Nous irons l'accueillir dans la Joie et dans l'Espérance comme beaucoup d'entre vous sans doute, car nous sommes tous dans l'Eglise et tous, « avec une grande ouverture d'esprit », ¹⁾ nous en sommes les membres du corps.

1) *Benoit XVI.*

TÉMOIGNAGE DE MARIE ET BERNARD

Bernard et Marie sont les parents de Guillaume, en couple avec Pierre.
(cf. témoignage en page 53.)

Quand Guillaume nous a annoncé « qu'il ne serait jamais amoureux d'une femme » ça a été la surprise, l'interrogation, la déception aussi de réaliser qu'avec lui nous n'aurions pas de petits-enfants, mais ça n'a jamais ébranlé notre affection, notre amour pour lui. Ce fut d'abord une grande interrogation avec un sentiment de culpabilité : « Qu'est ce qu'on a raté dans son éducation, dans sa croissance ? L'a-t-on mal aimé ? ». Après le sentiment de culpabilité on a essayé de comprendre : on a beaucoup lu, mais personne n'a encore compris pourquoi l'homosexualité c'est « l'amour du semblable par le semblable » et ça concerne beaucoup de personnes dans toutes les civilisations et depuis la nuit des temps. Ce n'est ni une perversité, ni une maladie, ce n'est donc pas « contagieux ».

Le jugement de l'Eglise me choque. Que

l'Eglise rappelle que l'homme est créé à l'image de Dieu-Amour « homme et femme il le fit » pour leur bonheur, pour transmettre la vie, pour être dans leur union sacramentelle témoin de l'Amour de Dieu pour l'humanité : elle est dans son rôle. Mais elle ne doit pas oublier que Dieu s'est fait homme pour partager toute la vie humaine, qu'Il aime chacun comme il est. Les personnes à orientation homosexuelle n'ont pas choisi leur orientation. Leur seul choix est de l'assumer, de la vivre, de « l'exercer ». Dieu nous aime tous comme nous sommes, nous faisons partie de sa création, il dit à chacun comme Il dit à son Fils « Celui-ci est mon fils bien-aimé. » et « M'aimes-tu ? ». Jésus lui-même est le modèle de celui qui a osé enfreindre la Loi, volontairement, pour exprimer la primauté absolue de l'Amour.

Qu'on ne dise pas que l'amour entre deux personnes à orientation homosexuelle est narcissique ! Je suis témoin de l'amour-don, de la manière dont ils se soutiennent l'un l'autre, de la manière dont ils savent faire passer le bonheur de l'autre avant le leur, comme beaucoup de couples hétérosexuels, mais aussi beaucoup mieux que certains couples hétérosexuels.

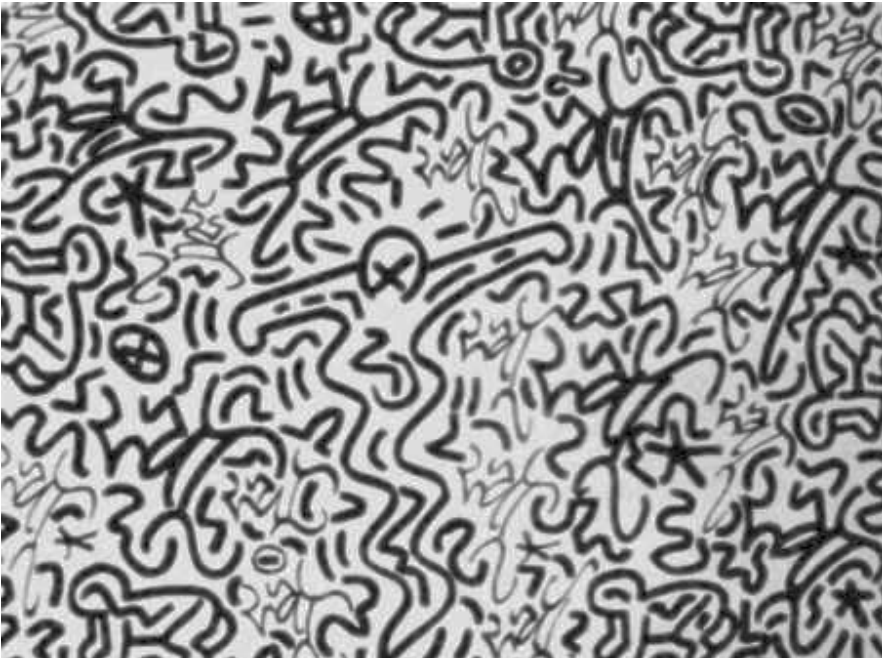
Ce que cela m'a permis ? Une plus grande tolérance, une plus grande ouverture à la différence de l'autre quel qu'il soit, une plus grande découverte de l'imprévu de Dieu dans nos vies, de son amour inconditionnel. L'amour de Dieu est don gratuit, grâce. Cette réalité m'a aussi permis de comprendre un peu mieux de l'intérieur ce que vivent « les exclus » car nos enfants sont rejetés par certains. Les chômeurs sont exclus de l'emploi, les « SDF » du logement... Cela a renforcé mon engagement dans la lutte contre l'exclusion.

Une « épreuve » comme disait un membre de ma famille. Oui comme une épreuve qui « teste » ma foi, mes convictions évangéliques, bouscule mes références culturelles... mais qui est aussi une grâce car notre fils est heureux, notre gendre est super et ils nous ont ouverts et sont ouverts à tant de choses !

M.

Oui, nous accueillons nos enfants différents et nous avons le même amour pour Guillaume et Pierre que pour les quatre autres couples hétérosexuels de nos enfants. L'Eglise a encore du chemin à faire pour accepter cette réalité que la société civile perçoit aujourd'hui mieux que l'Eglise. Nous apportons notre contribution pour qu'elle parcourt ce chemin. Car l'Amour de Dieu est infini pour tous les hommes.

B.





MAGISTÈRE, DISCERNEMENT, SENS DE LA FOI...

Comment fonder la pensée chrétienne ?

Contrairement à la tradition réformée où le rapport à l'Écriture est réputé pour être « direct » (*sola scriptura*), les catholiques lisent et reçoivent l'Écriture avec trois médiations :

la Tradition de l'Église, l'enseignement du Magistère et le *sensus fidei*.

Le Magistère est cette fonction d'enseignement des pasteurs de l'Église catholique. Il s'agit là d'un service original du pape et des évêques qui consiste à « *interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise* », sans prétendre se substituer à elle. La parole de Dieu nous pousse aux déplacements ce qui ne se fait pas parfois sans violence dans la réception que nous en faisons. Elle nous conduit à assumer nos incertitudes.

L'Esprit Saint confirme dans le cœur des fidèles la Révélation reçue du Magistère. Cette capacité de discernement, cette intuition évangélique, s'appelle le *sensus fidei* : indéfectibilité du Peuple de Dieu dans la vraie foi (Lumen Gentium 12 :

« L'ensemble des fidèles, qui ont l'onction qui vient du Saint (1 Jn 2,20), ne peut se tromper dans la foi »). Il est guidé par le Magistère qui le confirme, l'alimente, le fait fructifier, le démontre, mais qui doit l'écouter également pour appuyer ses affirmations. »

Le « *sensus fidei* » est fondé sur la vocation baptismale. Cet attribut personnel ne peut jamais s'exercer de manière isolée, mais seulement en communion avec l'Église, on parlera aussi de « *sensus fidelium* » (le sens des fidèles, Gaudium et Spes, n° 52 § 3) qui se manifeste par un consensus partiel ou universel.

✓ Le paradoxe de la foi chrétienne

Par Denis Villepelet,

Directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique

« Le christianisme est une religion de l'amour qui appelle chacun à une fidélité de l'amour en lui. En effet, cet amour de Dieu révélé en son Fils n'abolit pas le sujet disant moi et se rapportant à lui-même comme instance de décision. Dieu appelle ainsi chacun à se tenir comme « *sujet devant sa face* » L'altérité et la transcendance de Dieu ne détruisent pas l'intériorité mais l'invitent au contraire à s'approfondir en vérité. [...] C'est en ce sens qu'on peut relire saint Augustin quand il ne cesse d'inviter l'homme à se tourner vers le dedans. « *Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même ; c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité* ». Dieu se donne dans l'intimité de la présence à soi mais cet accueil du dedans mène au-delà ; entrer en soi-même dans les profondeurs de l'intériorité, c'est être emporté hors de soi vers Dieu. Cette quête de soi-même pour tenir debout sans trop se leurrer dans ce monde incertain n'est pas contradictoire avec la foi chrétienne dans la mesure où l'Évangile libère une expérience humanisante qui rejoint l'individu dans les tensions qu'il doit assumer pour vivre. Mais si l'Évangile rejoint les questions vives de l'adulte, ses aspirations fondamentales, son désir de véridicité et d'authenticité, il le fait en allant au-delà : il n'est pas une réponse en miroir. L'appel de Dieu exige un renversement des attitudes et des manières de voir et de se situer en ce monde. L'Évangile met en cause les préjugés, les certitudes, les habitudes et les comportements. Un ressuscité exécuté sur une croix qui donne la vie par sa mort et exerce sa maîtrise en épousant la condition d'esclave, ça ne va vraiment pas de soi et requiert une bonne dose de conversion du regard pour être accueilli comme une bonne nouvelle ! Scandale pour les uns et folie pour les autres, il faut un sacré renversement pour comprendre que ce « *messie crucifié est puissance et sagesse de Dieu !* » (1 Co, 1,23-24) L'appel de Dieu à aller vers soi-même en vérité fait nécessairement buter sur le scandale et la folie de la croix qui cependant ouvre chacun à son avenir de ressuscité.

La Bonne Nouvelle de l'Évangile n'est une vraie nouvelle

1) *Théologien catholique.*

bonne que par bien des détours. La révélation invite à la conversion permanente. « *Ce qui est chrétien*, écrit Jean Louis Souletie,¹⁾ *c'est la décision de l'instant. Il n'y a ni sécurité, ni garantie de la foi mais toujours la nouveauté de la Parole qui appelle chaque fois une nouvelle obéissance.* » Le chrétien n'a jamais fini de répondre à l'appel et d'y aller, d'être engendré et initié, mais c'est sans doute dans cet accueil et cette réponse incessante à l'appel qu'il trouve le vrai bonheur et la force de vivre et d'affronter la tension. Il s'agit à chaque fois d'une nouvelle naissance. »
(Extrait du site Théo.net)

LE MAGISTÈRE À PROPOS DE L'HOMOSEXUALITÉ...

Articles du Catéchisme de l'Église catholique

(source : <http://www.vatican.va>)

2357 L'homosexualité désigne les relations entre des hommes ou des femmes qui éprouvent une attirance sexuelle, exclusive ou prédominante, envers des personnes du même sexe. Elle revêt des formes très variables à travers les siècles et les cultures. Sa genèse psychique reste largement inexplicée. S'appuyant sur la Sainte Écriture, qui les présente comme des dépravations graves (cf. Gn 19, 1-29 ; Rm 1, 24-27 ; 1 Co 6, 10 ; 1 Tm 1, 10), la Tradition a toujours déclaré que « les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés » (CDF, décl. « Persona humana » 8). Ils sont contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas.

✓ La position du Magistère peut se résumer ainsi :

- **Reconnaissance de l'homosexualité** comme attirance exclusive ou prédominante, non choisie et non coupable, largement inexplicée, pour des personnes de même sexe.
- **Obligation de considérer ces personnes avec respect**, compréhension et délicatesse, sans discrimination injuste.
- **Qualification des actes homosexuels comme étant « désordonnés »**. Distinction est faite entre les tendances et les actes homosexuels. « Désordonné » est un terme appartenant au vocabulaire de la théologie et de la philosophie morale traditionnelle dans le catholicisme. Il est employé pour décrire une inclination qui s'écarte de ce qui est généralement regardé comme la norme. La norme consiste en une inclination vers une relation sexuelle avec une personne du sexe opposé et non entre personnes du même sexe.
- **Appel à la chasteté**, comme pour les couples hétérosexuels non mariés. La chasteté est la maîtrise aussi grande que possible de la pulsion sexuelle, son intégration dans l'ensemble de l'être. Elle est affaire de don d'amour réciproque dans le respect de l'autre.
- **Rappel de la « loi de gradualité »**, qui vaut pour toute la vie morale. Autrement dit, c'est l'orientation et la dynamique de sa vie qu'il faut considérer, en plaçant les actes dans ce

2358 Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présente des tendances homosexuelles foncières. Cette propension, objectivement désordonnée, constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve. Ils doivent être accueillis avec respect, compassion et délicatesse. On évitera à leur égard toute marque de discrimination injuste. Ces personnes sont appelées à réaliser la volonté de Dieu dans leur vie, et si elles sont chrétiennes, à unir au sacrifice de la croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition.

2359 Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise, éducatrices de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.

contexte. Suis-je dans un processus de régression morale, dans une spirale descendante vers moins d'humanité, moins de vérité, moins d'amour ? Ou, au contraire, dans une progression, une ascension peut-être ardue, lente, mais réelle, malgré les erreurs de parcours ou les chutes et rechutes ? La gradualité nous situe dans une histoire.

« Les discours magistériels à propos de morale sexuelle et plus largement, de bioéthique ne peuvent être autrement puisque tout y est cohérent : la sexualité est fondée dans la différence sexuelle qui rend possible la procréation ; et sa pleine signification s'exprime dans le mariage. Ce système est très cohérent et ses références, dans la Bible, puis dans la Tradition, constantes. [...] Un tel système est à la fois fort, car tout se tient, et non sans fragilité au regard des découvertes anthropologiques contemporaines. Certaines vont étayer les réflexions du Magistère de l'Eglise, d'autres au contraire ne sont pas sans les questionner. Penser un changement de cap, par exemple sur l'homosexualité, c'est remettre en question tout l'édifice. Et, en ce qui concerne l'homosexualité, les nuances qui pouvaient être introduites l'ont été, en particulier sur la relation complexe entre liberté et « donné ». C'est donc sur le plan pastoral que des évolutions de comportement peuvent se percevoir, mais non sur la doctrine. (Sœur Véronique Margron) »²⁾

ET NOUS CHRETIENS... SUR LE PLAN PASTORAL... A QUOI SOMMES-NOUS APPELES ?

✓ Le rapport à l'altérité

Les personnes homosexuelles ne peuvent esquiver la question que leur pose le fait conjugal et parental constitutif de l'humanité. Cela soulève la question du rapport de l'altérité à la conjugalité, et à toute conjugalité. Sœur Véronique Margron l'exprime ainsi : « Tout couple est invité à se demander dans quelle mesure sa relation d'amour sème de la confusion ou crée de l'unité, à l'intérieur ou à l'extérieur du couple. Il est des couples hétérosexuels qui ne respectent guère ce rapport à l'altérité, tels ceux qui se construisent sur trop de ressemblances entre le conjoint et

2) Doyenne de la faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest.

le père ou la mère, ou bien ceux où les parents entretiennent des relations d'objet avec leurs enfants... En ce qui concerne l'homosexualité, l'enjeu est de relier ce travail de l'altérité à la différence fondamentale des sexes. Qu'est-ce qui va permettre, dans un amour de personnes homosexuelles – où donc la ressemblance de fait est présente – de faire droit au travail d'altérité ? »

✓ L'humanisation des personnes

Parler du rapport à l'altérité nous ramène au cœur de l'éthique dont la question commune et universelle est celle de la juste relation à autrui et de l'humanisation des personnes. Au-delà de la différence des sexes ou de l'orientation sexuelle, il s'agit de faire advenir le sujet dans son ouverture aux autres et à l'Autre, dans ses relations avec tous les autres sujets humains. Toute personne, qu'elle soit homosexuelle ou non, est confrontée à l'exigence éthique de la réalisation de soi dans l'ouverture à l'autre et dans la recherche du Sens. Cela présuppose une éthique qui prend en réelle considération la personne concrète, avec ses valeurs, ses plans de vie, ses espoirs et aussi ses réelles capacités.

✓ Lien et cohésion sociale

Nous sommes invités à dépasser nos peurs et nos craintes, et à porter un autre regard sur les personnes, et à poser des paroles plus lucides. Cela nous interpelle dans nos modes de vie, dans nos communautés et groupes de personnes, dans nos lieux professionnels ou associatifs... Comment sommes nous en capacité d'accueillir et de vivre avec, d'être solidaires ? Comment permettons-nous à chacun de prendre sa place dans le débat ? Comment nous situer par exemple dans des débats de société portant sur l'homoparentalité, l'adoption d'enfants par des couples homosexuels, etc. ?

L'accueil de la différence n'est pas complaisance. Notre foi ne nous dit pas de nous rallier à des opinions ou à des visions de société en contradiction avec les nôtres. Elle nous invite par contre à nous laisser interroger par les personnes différentes. Cela met à l'épreuve ce qui fonde notre manière de voir, nos choix citoyens, par exemple, et nous pousse à les expliciter.

✓ Appel à l'évangélisation

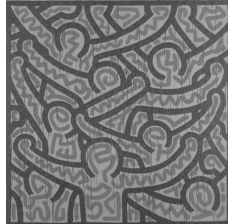
« A aucun moment, le Christ n'enferme quelqu'un par une sanction ou un règlement. Au contraire, il ne cesse de trouver des paroles qui permettent au percepteur, à la prostituée, à la Samaritaine... de s'ouvrir à leur devenir, de s'enraciner dans leur liberté devant Dieu, de faire face aux rejets sociaux et de sortir de la culpabilité. Et puis, en affirmant que « les premiers seront les derniers » (Mc 9, 35) ou que « ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40), l'Évangile est une subversion radicale des notions de normal et d'anormal, de bien et de mal. (Lytta Basset) »³⁾

Quelle que soit son orientation sexuelle, toute personne est aimée de Dieu et a un avenir en Dieu. Le plan salvifique de Jésus Christ s'applique, et sinon davantage, à la personne qui vit des difficultés dans l'intégration de sa sexualité. L'appel demeure accessible au sein même des limites affectives et relationnelles. La personne homosexuelle doit et espère trouver accueil et soutien dans la communauté chrétienne. Elle attend des autres membres une attitude qui la reconnaisse dans sa dignité d'enfant de Dieu. Elle attend de l'Église qu'elle lui annonce l'amour inconditionnel de Dieu. « Si tout homme est appelé, à la suite du Christ, à la sainteté, cela est vrai, à coup sûr, des personnes qui se disent homosexuelles. (Xavier Lacroix) »⁴⁾

Comment allons-nous relever ce défi ? Personnellement et collectivement ?

3) Théologienne protestante

4) Professeur de théologie morale à la Faculté de théologie catholique de Lyon



DES QUESTIONS POUR NOUS AUJOURD'HUI...

Ce dossier nous invite à vouloir rechercher encore plus comment foi et vie en société s'interpellent et parfois s'affrontent, à reconnaître que l'exigence de justice s'adresse à chacun, quel que soit son statut et selon ses charismes propres.

Après lecture de ce dossier,

Quelles sont nos réactions ?

Comment accueillons-nous les témoignages ?

Comment accueillons-nous l'éclairage du Magistère et des théologiens ?

En quoi sommes nous concernés ?

Qu'est-ce que cela interroge en nous ?

Quels changements de regards après lecture ?

Avec qui pourrions-nous en parler ?

En ACI : relais, lieu de parole, inviter une autre équipe... inviter large sur le diocèse...

Avec nos familles, nos relations, nos amis...

A qui pourrions-nous transmettre ce dossier ?



Vous souhaitez réagir... faire part de vos remarques, de votre expérience,
Vous souhaitez pouvoir enrichir la réflexion...



Ecrivez-nous à : acifrance@acifrance.com

Ou à :

ACI,
Comité de rédaction du Courrier,
3bis rue François Ponsard – 75116 Paris

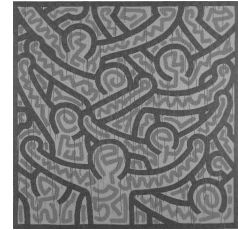
Nous publierons une relecture des « suites » de ce dossier en cours d'année.



Vous souhaitez commander ce dossier ?

Merci de remplir et de renvoyer ce bon de commande à

ACI 3bis rue François Ponsard – 75116 Paris, accompagné de votre règlement :
chèque à l'ordre de ACI



Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Nombre d'exemplaires commandés :x 7€, soit : €



BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Les chrétiens et l'homosexualité

Claire Lesegretain, Ed° Presses de la Renaissance

Qui sont les chrétiens homosexuels ? Anonymes ou personnes publiques, de cultures et milieux variés, catholiques et protestants engagés, célibataires ou en couple : des hommes et des femmes âgés de 25 à 65 ans témoignent.

L'amour du semblable. Questions sur l'homosexualité

Jean Bergeret et Xavier Lacroix, Ed° CERF

Diverses disciplines ont été sollicitées pour que chacune exprime selon sa méthode, les variantes et les constantes, les ressources et les limites, la genèse et les obstacles propres à cette orientation affective : histoire, littérature, sociologie, psychanalyse, philosophie, théologie.

Mon fils est homosexuel ! Comment réagir ? Comment l'accompagner ?

Xavier Thévenot, Ed° Saint-Augustin, Saint-Maurice

Ce livre donne des repères aux parents désorientés. Avec sérénité et compétence, Xavier Thévenot, parlant ici en moraliste humaniste, donne des pistes pour réagir positivement, avec amour, et pour accompagner l'adolescent et le jeune adulte dans sa vie sexuelle et affective particulière.

La confusion des genres. Réponses à certaines demandes homosexuelles sur le mariage et l'adoption

Xavier Lacroix, Ed° Bayard

Toute différence est souvent dénoncée comme discrimination et la confusion s'installe entre les places, les genres et les mots. Sur des questions passionnelles, souvent idéologiques, ces pages offrent des outils d'analyse, pour favoriser un débat raisonné.

L'homoparentalité au masculin, le désir d'enfant contre l'ordre social

Emmanuel Gratton, Ed° PUF

Qui sont les pères gays ? Loin des préjugés, l'auteur, sociologue, retrace les destins de vingt-sept homosexuels qui souhaitent devenir ou sont devenus pères dans un cadre homosexuel.

ASSOCIATIONS

Devenir un en Christ

Dans une démarche de foi en tout être humain, l'association permet de venir en aide aux personnes qui ont des attraitsexuels, et ressentent à cause de cela une difficulté d'unification d'être. Elle accueille également des personnes non directement concernées par ce questionnement.

<http://devenirunenchrism.nexenservices.com/>

15, avenue Georges Clémenceau

94300 Vincennes

Tel-Fax 01.58.64.03.04

David et Jonathan

L'association se veut un lieu charnière entre la société, les générations, l'Eglise, les Eglises, les milieux gays et lesbiens.

<http://www.davidetjonathan.com/>

92bis rue de Picpus

75012 Paris

Tél : 01.43.42.09.49

Contact

Les associations et antennes Contact ont pour but de rétablir ou d'encourager le dialogue entre les lesbiennes, les gays, les bisexuels, leurs parents, les familles et amis.

<http://assocontact.org/>

84 rue Saint-Martin,

75004 Paris

Tél : 01 44 54 04 70

Dossier réalisé à partir des relectures de comptes-rendus d'équipes, de relais diocésains, à partir de témoignages de personnes en ACI ou non. Merci à tous ceux qui ont collaboré et sans lesquels ce dossier n'aurait pas vu le jour.

Groupe de préparation : Aline Awad, Marie Bonduel, Christophe Catteau, Mido Croquette, Violaine Lasseur, François-Xavier Lecointre,

Accompagné par Alain Essayan, membre de l'aumônerie nationale.

PAO : Christine Bellier.

Illustrations : oeuvres de Keith Haring



Action catholique des milieux indépendants
3 bis rue François Ponsard 75116 Paris
Tél : 01.45.24.43.65. - Fax : 01.45.24.69.04.
Mail : acifrance@acifrance.com - Site : www.acifrance.com